

Le récit évangélique que l'Eglise nous fait entendre ce dimanche nous conduit devant un tombeau, celui de Lazare. On nous parle d'une foule venue accompagner Marthe et Marie dans leur deuil.

Comment ne pas penser, en contemplant cette scène, à toutes les familles privées des rites de passage en ces temps de confinement ?

Dans notre diocèse, les funérailles à l'église sont encore possibles mais dans le strict cercle familial, n'excédant pas 20 personnes...

Et l'on se dit que la simple présence autour des endeuillés est une marque indispensable d'humanité, un merveilleux soutien au temps de l'épreuve, un terrible manque quand les circonstances l'empêchent !

De ce long récit de la «réanimation» de Lazare, on peut garder l'étonnante injonction de Jésus face au mort: «Lazare, dehors !»

Nous qui attendons avec une impatience plus ou moins grande la fin du confinement, nous sommes dans nos appartements comme Lazare au tombeau; et nous guettons fébrilement le signal des experts et du gouvernement comme une sorte d'appel à revivre socialement, communautairement.

Mais l'Evangile n'est pas pour demain, il est pour aujourd'hui, pour l'heure et la minute qui viennent. Il nous faut donc entendre ce «dehors!» dès maintenant. Il nous faut obéir sur-le-champ !

Que l'on se rassure, je n'invite pas à braver les règles en vigueur, dont personne ne peut remettre en cause la nécessité.

Il s'agirait plutôt de transformer l'essai et de vivre le confinement comme une «sortie», comme un «exode intérieur».

Ceux qui pratiquent la méditation, quelle que soit leur tradition religieuse, recherchent cela: une réconciliation avec eux mêmes, lorsque le rythme effréné de la vie impose la dispersion.

Il s'agit aussi de retrouver la justesse et la fidélité des relations humaines. Tant de personnes le vivent déjà et reprennent contact, par téléphone ou les réseaux sociaux. On prend des nouvelles, on refait du lien. On se met à penser à tel voisin qui doit être sans famille et qui aurait besoin de soutien; on se demande comment faire...

Lorsque rester chez soi revient à quitter les camisoles qui empêchent cette qualité de vie, c'est l'évangile qui s'écrit, pas seulement sur la page d'un livre mais dans sa propre existence.

En attendant l'ultime confinement de la tombe, où sera enfin pleinement libérée en nous la vie éternelle, laissons le Seigneur nous rejoindre dans tous nos confinements et laissons retentir l'appel : « Viens dehors !»

P. Hervé Rème

## ***Quelques rappels d'infos***

### **N'oublions pas les catéchumènes.**

Ils attendent le Baptême et devaient recevoir les scrutins pendant le Carême.

Le baptême sera reporté, par la force des choses...

**Portons les dans la prière en les nommant devant le Seigneur :**

***Michaël, Léa, Cynthia, Laura, Emmanuelle, Emma et Tony, Michel***

**Pour accompagner la prière et vivre «autrement» les célébrations :**

### ***Quelques propositions de sites Internet :***

#### **Avec les jésuites :**

<https://prieenchemin.org>

#### **Avec les dominicains de Lille :**

[https://actu.fr/hauts-de-france/lille\\_59350/reapprendre-prier-chez-soi-grace-internet-dominicains-lille\\_32293314.html](https://actu.fr/hauts-de-france/lille_59350/reapprendre-prier-chez-soi-grace-internet-dominicains-lille_32293314.html)

## ***Le Message de notre Évêque***

### **Une Semaine sainte pas comme les autres**

Cette année, chez nous, la Semaine sainte ne connaîtra pas la succession des belles célébrations liturgiques. Nous en éprouverons le manque et nous sentirons plus proches de celles et ceux qui, pour diverses raisons, comme leurs responsabilités familiales ou professionnelles, ne peuvent quasiment jamais y participer.

Nous connaissons bien les déclarations du concile Vatican II au sujet de la « *participation pleine, consciente et active* » des baptisés aux célébrations liturgiques. Nous nous souviendrons aussi que « *la vie spirituelle n'est pas enfermée dans la participation à la seule liturgie, car le chrétien doit aussi entrer dans sa chambre pour prier le Père dans le secret, et même, comme l'enseigne l'Apôtre, il doit prier sans relâche.* » Dans les circonstances présentes que nous n'avons pas choisies, la vie chrétienne nous unit encore et toujours au Christ dans sa relation unique à son Père, dans l'écoute de sa Parole et l'accueil de son Esprit, dans son « obéissance ». (Cf. Ph 2,5-8)

En fonction de notre environnement, de notre entourage et des moyens de communication dont nous disposons, nous aurons peut-être des possibilités de prier en famille ou à quelques-uns. Nous nous associerons aux offices retransmis par plusieurs médias. Une suggestion : nous pourrions découvrir davantage la Liturgie des Heures, au moins à certains jours, par la célébration des Laudes et des Vêpres ainsi que l'Office des lectures. Nous saurons trouver aussi des gestes témoignant de notre attention pour nos frères isolés, démunis, ici comme sur d'autres continents...

La Liturgie des Heures comporte le chant ou la récitation de nombreux psaumes. Dans la succession parfois déconcertante des versets, ils entrelacent les lamentations, les supplications, la louange et les actions de grâce tout en passant du « je » au « nous », du singulier au pluriel. En les priant avec toute l'Eglise nous rejoignons la prière que le Fils adresse à son Père au cœur même de sa Passion. Il nous convie à entrer dans l'intimité de cette relation que rien, pas même la mort, ne peut détruire. En ce monde ravagé par le mal et la souffrance, c'est dans la confiance et l'espérance que l'Eglise adresse au

Père sa supplication, qu'elle annonce la résurrection de Jésus, qu'elle attend sa venue dans la gloire, qu'elle perçoit des signes de sa présence.

En conformité avec le décret de la Congrégation pour le Culte divin et la discipline des sacrements en date du 25 mars, les prêtres célébreront les offices de la Semaine sainte sans la présence du peuple et dans un endroit approprié.

De manière générale on s'efforcera de garder les églises ouvertes pour les fidèles qui auraient la possibilité d'y passer.

**Le dimanche des Rameaux et de la Passion**, on utilisera la troisième forme de célébration.

La **Messe chrismale** sera célébrée ultérieurement. La date et le lieu en seront déterminés en fonction de la sortie du confinement et des fêtes locales traditionnelles.

Le **Jeudi saint**, tous les prêtres ont cette année exceptionnellement la faculté de célébrer la Messe en mémoire de la Cène du Seigneur, en l'absence de peuple. On omet le lavement des pieds et la procession au reposoir. Le Saint Sacrement sera conservé au tabernacle. Ceux qui ne célèbrent pas la messe prient l'office de Vêpres (Liturgie des Heures).

Le **Vendredi saint**, on ajoutera à la Prière universelle une intention spéciale pour les malades et ceux qui les soignent, pour les personnes en désarroi, pour les défunts. (On pourra prendre une oraison de la Messe pour toute détresse, n°29, p.965 du Missel petit format.) Pour la vénération de la croix, on s'abstiendra de l'embrasser et de la faire toucher.

Ceux qui ne participent pas à l'Office de la Passion prient l'office de Vêpres (Liturgie des Heures).

Là où il n'y a pas de couvre-feu et où on estimerait devoir célébrer la **Veillée pascale**, bien qu'en l'absence de peuple, la célébration de la lumière se limitera à l'allumage du cierge et à l'annonce pascale (Exsultet). Après la liturgie de la Parole, la liturgie baptismale sera limitée à la rénovation des promesses du baptême.

Ceux qui ne participent pas à la Veillée pascale célèbrent l'office des lectures (Liturgie des Heures).

Le Jour de Pâques la messe sera célébrée comme les autres dimanches depuis le 16 mars.

Les **célébrations pénitentielles** auront lieu ultérieurement. Dès maintenant cependant chacun peut entrer dans la démarche prévue par le Rituel de la Pénitence et de la Réconciliation : méditation de la Parole de Dieu par la lecture de l'Écriture, confession de l'amour de Dieu et reconnaissance de notre péché.

Il est évidemment possible, et même recommandé, de méditer les textes de la liturgie de chaque jour, de réciter le chapelet, de méditer des stations du Chemin de croix, ...

*Dieu qui es la force dans la faiblesse et notre consolation dans la misère, ravive l'espérance de ton peuple: qu'il sorte grandi de ses épreuves et reprenne souffle en ton amour. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur.*

Le 27 mars 2020

+ Robert WATTEBLED

Evêque de Nîmes

## *Un texte écrit par Pierre Alain LEJEUNE, prêtre à Bordeaux :*

Et tout s'est arrêté...

Ce monde lancé comme un bolide dans sa course folle, ce monde dont nous savions tous qu'il courait trop vite, mais dont personne ne trouvait le bouton « arrêt d'urgence », cette gigantesque machine a soudainement été stoppée net. A cause d'une toute petite bête, un tout petit parasite invisible à l'œil nu, un petit virus de rien du tout... Quelle ironie ! Et nous voilà contraints à ne plus bouger et à ne plus rien faire. Mais que va t-il se passer après ? Lorsque le monde va reprendre sa marche ; après, lorsque la vilaine petite bête aura été vaincue ? A quoi ressemblera notre vie après ?

Après ?

Nous souvenant de ce que nous aurons vécu dans ce long confinement, nous déciderons d'un jour dans la semaine où nous cesserons de travailler car nous aurons redécouvert comme il est bon de s'arrêter ; un long jour pour goûter le temps qui passe et les autres qui nous entourent. Et nous appellerons cela le dimanche.

Après ?

Ceux qui habiteront sous le même toit, passeront au moins 3 soirées par semaine ensemble, à jouer, à parler, à prendre soin les uns des autres et aussi à téléphoner à papy qui vit seul de l'autre côté de la ville ou aux cousins qui sont loin. Et nous appellerons cela la famille.

Après ?

Nous écrirons dans la Constitution qu'on ne peut pas tout acheter, qu'il faut faire la différence entre besoin et caprice, entre désir et convoitise ; qu'un arbre a besoin de temps pour pousser et que le temps qui prend son temps est une bonne chose. Que l'homme n'a jamais été et ne sera jamais tout-puissant et que cette limite, cette fragilité inscrite au fond de son être est une bénédiction puisqu'elle est la condition de possibilité de tout amour. Et nous appellerons cela la sagesse.

Après ?

Nous applaudirons chaque jour, pas seulement le personnel médical à 20h mais aussi les éboueurs à 6h, les postiers à 7h, les boulangers à 8h, les chauffeurs de bus à 9h, les élus à 10h et ainsi de suite. Oui, j'ai bien écrit les élus, car dans cette longue traversée du désert, nous aurons redécouvert le sens du service de l'Etat, du dévouement et du Bien Commun. Nous applaudirons toutes celles et ceux qui, d'une manière ou d'une autre, sont au service de leur prochain. Et nous appellerons cela la gratitude.

Après ?

Nous déciderons de ne plus nous énerver dans la file d'attente devant les magasins et de profiter de ce temps pour parler aux personnes qui comme nous, attendent leur tour. Parce que nous aurons redécouvert que le temps ne nous appartient pas ; que Celui qui nous l'a donné ne nous a rien fait payer et que décidément, non, le temps ce n'est pas de

l'argent ! Le temps c'est un don à recevoir et chaque minute un cadeau à goûter. Et nous appellerons cela la patience.

Après ?

Nous pourrions décider de transformer tous les groupes WhatsApp créés entre voisins pendant cette longue épreuve, en groupes réels, de dîners partagés, de nouvelles échangées, d'entraide pour aller faire les courses où amener les enfants à l'école. Et nous appellerons cela la fraternité.

Après ?

Nous rirons en pensant à avant, lorsque nous étions tombés dans l'esclavage d'une machine financière que nous avons nous-mêmes créée, cette poigne despotique broyant des vies humaines et saccageant la planète. Après, nous remettrons l'homme au centre de tout parce qu'aucune vie ne mérite d'être sacrifiée au nom d'un système, quel qu'il soit. Et nous appellerons cela la justice.

Après ?

Nous nous souviendrons que ce virus s'est transmis entre nous sans faire de distinction de couleur de peau, de culture, de niveau de revenu ou de religion. Simplement parce que nous appartenons tous à l'espèce humaine. Simplement parce que nous sommes humains. Et de cela nous aurons appris que si nous pouvons nous transmettre le pire, nous pouvons aussi nous transmettre le meilleur. Simplement parce que nous sommes humains. Et nous appellerons cela l'humanité.

Après ?

Dans nos maisons, dans nos familles, il y aura de nombreuses chaises vides et nous pleurerons celles et ceux qui ne verront jamais cet après. Mais ce que nous aurons vécu aura été si douloureux et si intense à la fois que nous aurons découvert ce lien entre nous, cette communion plus forte que la distance géographique. Et nous saurons que ce lien qui se joue de l'espace, se joue aussi du temps ; que ce lien passe la mort. Et ce lien entre nous qui unit ce côté-ci et l'autre de la rue, ce côté-ci et l'autre de la mort, ce côté-ci et l'autre de la vie, nous l'appellerons Dieu.

Après ?

Après ce sera différent d'avant mais pour vivre cet après, il nous faut traverser le présent. Il nous faut consentir à cette autre mort qui se joue en nous, cette mort bien plus éprouvante que la mort physique. Car il n'y a pas de résurrection sans passion, pas de vie sans passer par la mort, pas de vraie paix sans avoir vaincu sa propre haine, ni de joie sans avoir traversé la tristesse. Et pour dire cela, pour dire cette lente transformation de nous qui s'accomplit au cœur de l'épreuve, cette longue gestation de nous-mêmes, pour dire cela, il n'existe pas de mot.

P.Pierre Alain Lejeune

## *La méditation d'une paroissienne de chez nous :*

### **Déconfine toi**

Comme il est dur d'accepter « qu'un autre te noue ta ceinture et te mène où tu ne voudrais pas ! » Qu'un autre te limite et te prive de ta légitime liberté, que tu sois confiné à l'intérieur de ta maison, et que tu doives porter avec toi l'autorisation exceptionnelle d'en sortir : oui, c'est dur, mais incontournable.

Pourtant... tu devrais avoir l'habitude du confinement, et sans que personne ne t'y contraigne. Et les gestes barrière que tu pratiques naturellement ne sont pas différents de ceux qu'on t'engage à faire pour tenir le virus loin de toi.

Tu sais bien avec qui tu ne te salis jamais les mains, ceux que tu ne peux pas approcher de peur d'être contaminé par leur croyance, leur errance, leur malheur, leur différence. La distance envers eux, tu la gardes, et de plus d'un mètre, si éloigné que tu ne les vois plus et tu connais toutes les esquives pour ne pas les croiser.

Qui a exigé que tu t'enfermes dans ton milieu familial exclusivement ? Qui a sécurisé la porte de ta maison, construit de hauts murs sous alarme et délimité un périmètre privé où l'on n'entre qu'après avoir averti, sonné, attendu ton bon vouloir ?

Moins visibles mais tout autant hermétiques, ces murs montés autour de ta religion, ton église, ta paroisse, ton curé, ou ton travail, ton association, ton petit pouvoir... Et la grande Muraille qui t'enserme dans tes convictions, tes jugements, tes valeurs, tes certitudes, tes usages, tes exigences, tes T.O.C. de toutes sortes, tu sais que c'est près d'elle qu'est parti le chemin du Virus redouté.

Aucune loi n'ayant été édictée, tu n'as besoin d'aucune autorisation pour en sortir. Tu es libre. Alors je le dis : déconfine toi !

C'est à moi que je le dis, bien entendu...

La brûlure du confinement contre le virus va peut-être me montrer le prix de la liberté, le plaisir d'aller à son gré, la joie de revoir un visage ami, le contact de tendresse, le regard posé sans crainte dans les yeux de l'autre. L'autre, celui qui partage avec moi aujourd'hui l'angoisse et la solitude, le retrouverai-je pour vivre ensemble une relation renouvelée, riche de la communion à la peine de ces jours d'épreuve ?

Cela sera, si, mettant à profit ce temps suspendu, je me déconfine, et si toi aussi, tu te déconfines.

MTG (20 03 20)